

Julie Wolkenstein

L'Heure anglaise

Roman



Extrait de la publication

L'Heure anglaise

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

JULIETTE OU LA PARESSEUSE, 1999

Aux éditions Honoré Champion

LA SCÈNE EUROPÉENNE, HENRY JAMES ET LE ROMANESQUE
EN QUESTION, 2000

Julie Wolkenstein

L'Heure anglaise

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2000
ISBN : 2-86744-741-0

EDWARD

I

Tout aurait pu commencer la veille au soir lorsque, se penchant à la fenêtre pour secouer la cendre de son cigare, Edward avait constaté que l'électricité de la cave était restée allumée. Quatre rectangles de lumière s'étiraient sur la pelouse, découpant dans l'herbe noire des écrans rassurants d'un jaune franc. Dans le silence de cette nuit d'été, il avait imaginé un instant une menace possible, quelques rôdeurs peut-être, qui en voudraient à son vin français, et dont il surprendrait les gestes prudents, les ombres révélatrices portées sur son gazon.

Il avait scruté les quatre rectangles d'or, plein d'une admiration incrédule et intacte pour les miracles modernes, l'artifice incompréhensible de cette lumière qui laissait supposer de larges ouvertures au lieu des modestes soupiraux sans barreaux

qui ornaient le sous-sol. Puissante, elle organisait la pénombre, dessinait sans les hésitations ni les tremblements de la bougie une frontière précise, définissait les parts respectives du clair et de l'obscur, à environ quinze pieds du perron, juste avant les premiers massifs de Susan.

Edward avait hésité à descendre pour éteindre. Puis il s'était accordé un répit. Il n'avait pas terminé son cigare et prenait un certain plaisir à observer ainsi, d'en haut, ce rayonnement confortable qui résumait prospérité, confort, sécurité. Il n'y aurait pas, se disait-il en soufflant la fumée, de rôdeurs. Rien n'arriverait ce soir aux deux cents bouteilles de sa collection – achats inspirés qu'il commettait depuis dix ans, chaque été, et qui seuls donnaient un sens aux trop longues vacances qu'ils prenaient en Provence avec les parents de Susan. Amoureusement couchées, l'étiquette bien en vue sur le dessus, elles dormiraient tranquilles jusqu'en novembre. Alors seulement la prochaine livraison dérangerait leur bonne ordonnance. Il se rendrait, comme chaque automne, à la gare de Sheldon, identifierait de nouvelles caisses, dont il ne savait pas encore aujourd'hui, à quelques semaines de leur départ, ce qu'elles contiendraient.

Il anticipa avec gourmandise ses visites aux vignobles de l'arrière-pays, dans la chaleur amortie des fins d'après-midi : seul, compétent. Les caves

étaient si fraîches là-bas. Pas d'électricité bien sûr, des bouts de chandelle en équilibre sur un tonneau et des propriétaires onctueux, qui lui tendraient un verre aux bords douteux avec toute la révérence due à sa citoyenneté britannique, sa solvabilité, son sens des convenances. Pas de marchandages, jamais. Il avait surmonté ses répugnances de novice, savait maintenant cracher le vin, diriger le jet au centre de la cave. La terre battue aspirait lentement le liquide, qui formait d'abord une mare noirâtre à ses pieds. Edward goûtait, mieux que les crus eux-mêmes, ces manières d'initié, appréciait qu'un certain cérémonial accompagnât la conclusion de la vente. Il avait ses habitudes dans plusieurs petits châteaux varois dont il aimait les noms sonores.

Il savait que les bouteilles qu'il achetait n'avaient pas la dignité, le cachet des bordeaux qu'on servait à son club, et ses amis de Londres, lorsqu'ils venaient, de moins en moins souvent au fil des années, dîner chez lui, réservaient toutes leurs louanges à ses cigares.

Des cigares qu'il aurait pourtant été bien en peine de nommer seulement. Une multitude de cylindres, de toutes grosseurs et longueurs, patiemment accumulés par son père dans un coffre en bois de loupe, dont Edward soulevait chaque fois le couvercle avec une innocence respectueuse, et qui arrachaient à ses hôtes des grognements de plaisir. Un

héritage immérité, se disait-il lorsque, comme ce soir, il fumait seul, à la fenêtre de sa chambre, rendant grâce à la tolérance de Susan qui disait en aimer l'odeur.

Il n'avait jamais cherché à déchiffrer les blasons compliqués qui ornaient leurs bagues et qu'il associait à la silhouette de son père, sans doute le seul souvenir précis qu'il eût gardé de lui : les mains soignées, presque féminines, palpant les feuilles brunes, les narines grandes ouvertes se baissant, à la rencontre des fuselages variés, le bruit mat du bois de loupe qu'on refermait. Il y avait cependant, se prit-il à penser, une sorte de continuité qui, malgré leur peu d'intimité, unissait leurs passions respectives : une même satisfaction à aligner leurs acquisitions, toutes deux de forme oblongue, d'une teinte sombre et chaude, étiquetées d'or, et conservées à la bonne température.

Edward, tout à la découverte de cette coïncidence, s'avisait soudain qu'il n'avait jamais songé à transmettre ses connaissances à son propre fils. Serait-il convenable d'entraîner un enfant de dix ans dans ses prochaines expéditions ? Au début, Miles ne pourrait pas prendre part à la dégustation, mais il pourrait déjà lui enseigner les différents cépages.

Une vague excitation s'empara de lui, aussitôt réprimée : c'était peut-être une idée absurde. Il en

savait si peu sur les enfants, sur ce qu'on peut ou ne peut pas, doit ou ne doit pas faire avec eux. Depuis toujours il avait été surpris par leurs progrès, et continuait de les traiter avec la maladresse enthousiaste qu'on tolère en souriant chez les très jeunes pères, mais qui lui semblait aujourd'hui déplacée. Il demanderait son avis à Susan. Susan, elle, possédait un instinct inné de ces choses, une réponse à toutes ses questions.

D'avance rassuré (elle saurait, ne risquait en aucun cas de se tromper, et son petit projet serait, au pire, différé d'une année, deux peut-être), Edward s'autorisa à le caresser quelques minutes. Il était homme à caresser les projets. C'était ce qu'il faisait de mieux, avec les projets. Quelquefois, ils se réalisaient. Mais rien n'égalait la phase préparatoire. Il ralluma son cigare, qui s'était éteint, mais restait long encore d'au moins dix pouces.

Il l'avait choisi imposant ce soir. Comme s'il avait deviné que ses méditations nocturnes se prolongeraient. Comme s'il avait su que les fenêtres illuminées de la cave l'entraîneraient loin de ce gazon phosphorescent. Tout étonné par les prouesses d'imagination et de psychologie qu'il déployait, et qui venaient de lui révéler une communion posthume avec son père, il s'identifia soudain à sa maison : comme elle, il se sentit massif, éteint. Seul son goût innocent pour les vins de Pro-

vence éclairait son ignorance. Parvenu à l'âge de trente-huit ans, c'était la seule excentricité, le seul trait de caractère qu'il pouvait revendiquer.

Par ailleurs homme raisonnable, il savait qu'il faudrait descendre, arrêter ces flots de lumière dispendieux. Quelques minutes encore il se laissa bercer par la certitude de son unique talent, avant d'en sacrifier la métaphorique expression. Les viticulteurs qu'il fréquentait avaient tous surmonté le phylloxéra et les scandales frauduleux de ces dernières années. Des gens de bonne famille, qui ne mouillaient pas le vin. Au club, on l'entretenait régulièrement de ces questions délicates. Il faisait un peu figure d'expert. Il veillait donc à se tenir au courant des débats les plus récents. La semaine passée encore, le vieux Lord Wingood l'avait interrogé sur le champagne. Que signifiait la guerre que se livraient les départements français à ce sujet ? Edward l'avait renseigné avec beaucoup de zèle, il ne pouvait s'empêcher de ressentir à ce souvenir une fierté un peu honteuse. Péchés d'orgueil.

Son cigare s'était éteint sans qu'il s'en aperçût. Il rajusta les pans de sa robe de chambre, serra la cordelette de soie rouge sur son ventre proéminent, et, le noble mégot au creux de sa main, rentra dans la chambre. Susan remua vaguement dans son sommeil. Elle avait pris, durant sa première grossesse, l'habitude de dormir sur le flanc, et calait, encore

aujourd'hui, une partie de la literie – draps, oreiller ou traversin – entre ses genoux, la jambe supérieure tout à fait découverte reposant ainsi sans risque que sa propriétaire bascule dans son sommeil, sur le dos ou sur le ventre. Elle n'était pas indécente pourtant, avec sa longue chemise de batiste et ses cheveux noirs trop touffus. Et son mari s'attendrit encore une fois devant son sens du confort.

Edward traversa la chambre avec précaution, puis le palier. Il n'avait pas l'intention d'appuyer sur l'interrupteur, qu'il savait pourtant là, à droite, au bout de ses doigts. Il se prit à redouter l'éclair qui suivrait, la violence aveuglante et uniforme du lustre. Il y songea comme à un bruit, qui risquerait d'éveiller toute la maisonnée. Il descendit dans la pénombre l'escalier de bois ciré dont l'élégant virage le mena jusque dans le hall, jeta le bout de cigare dans une coupe de cuivre qui tranchait en brillant sur le noir des boiseries, se dirigea vers l'office, ouvrit la porte qui menait au sous-sol, se remémora avec un frisson amusé ses soupçons de tout à l'heure, l'hypothèse des cambrioleurs. Non, rien n'arriverait ce soir. Il n'eut pas même besoin de s'aventurer dans le raidillon familial, le bouton était là. Il éteignit.

II

Lorsque Edward se réveilla, il était déjà huit heures. Les volets grands ouverts laissaient entrer le soleil de juillet, qui chauffait le tapis semé de roses, allumait les flacons de cristal sur la coiffeuse de Susan. Le lit lui-même étant heureusement épargné, Edward put à loisir écarquiller les yeux sur le réveil de voyage recouvert de cuir rouge qui le narquait depuis la table de nuit. Il était en retard, Susan s'était levée sans le déranger. Par la porte entrebâillée, il pouvait deviner la table mise, dans le petit salon, la nappe blanche dans les rayons aveuglants, le ventre argenté de la théière, la tasse de Susan et la sienne, côte à côte.

Il rejeta ses draps en soupirant et fit basculer ses jambes le long du lit – un mouvement un peu ridicule qu'il avait mis au point depuis que son

abdomen en constante expansion lui interdisait un lever plus digne. Pensif, il médita quelques instants sur les mystères de l'âge et de l'embonpoint, qui épargnaient très injustement certaines parties de son corps, pour en accabler d'autres. Ses mollets, par exemple, qu'il tendit avec un léger sourire aux rayons du soleil, émergeaient de sa chemise de pilou grise avec toute la robuste sveltesse de leurs vingt ans. Peut-être devait-il y voir le bénéfice de la petite marche qu'il s'imposait matin et soir, qu'il vente ou pleuve, pour se rendre à la gare de Sheldon et en revenir. Cinq ou six milles par jour, qui restaient pourtant sans effet sur son estomac. Edward se racla la gorge.

Il avait la bouche sèche, comme chaque fois qu'il avait fumé, mais il prit tout de même la peine d'enfiler sa robe de chambre avant de se servir du thé. Pas les pantoufles, négocia-t-il avec sa conscience. Il faisait si chaud. Susan se moquait souvent de ses obéissances de garçonnet à des principes stricts qu'on lui avait pourtant peu inculqués. Peut-être, analysait-elle en souriant son intransigeance, était-ce justement la négligence de sa mère qui lui avait fait prendre tellement à cœur les règlements respectés par ses camarades. Susan, elle, se souciait peu d'y obéir et il lui arrivait même, le dimanche matin, lorsque les domestiques prenaient leur repos, de courir sur la pelouse en chemise, avec

les enfants. Miss Prawn les regardait alors avec une feinte désapprobation, heureuse et fière au fond que lui incombent exclusivement l'éducation des petits.

Il y avait quelques gouttes de thé dans la soucoupe de Susan, une coulée brunâtre le long de la tasse, des miettes sur son assiette. Elle devait s'être levée depuis longtemps déjà. Edward regarda les scones dans la corbeille, un reste de marmelade, mais il n'avait pas le temps. Il fallait qu'il fût à l'étude à dix heures, et le prochain train pour Londres partait à neuf heures quinze précises. Il se tapota héroïquement le ventre et gagna la salle de bains, dont le confort éveillait chez lui la même timidité respectueuse que l'électricité.

C'était sa maison pourtant, depuis presque onze ans. Elle était déjà équipée de ces troublantes commodités lorsque les parents de Susan l'avaient achetée à une famille américaine, dont les espoirs d'intégrer la société anglaise avaient été brutalement déçus, et qui avaient regagné Richmond à peine les travaux d'aménagement achevés. Une très bonne affaire, aux dires de John Borrington, son beau-père : les Américains avaient subi une cuisante humiliation, un beau mariage qui ne s'était pas fait finalement ; ils s'étaient empressés de soustraire leur fille à ce pays. Elle n'était pas tout à fait défraîchie, sans doute, et on pouvait encore la marier là-bas. Bref, la vente s'était conclue dans l'urgence et

Edward avait vu la dot de sa femme s'incarner d'un seul coup dans cette armada de boutons mystérieux, cette robinetterie compliquée, cette tuyauterie silencieuse.

Sa toilette fut promptement expédiée. Portant la barbe abondante, comme son royal homonyme, Edward se contentait de s'asperger le visage à l'eau tiède et de lisser les pointes de ses moustaches en tournant le poignet d'un geste expert. Lorsque Edward VII était mort, un an plus tôt, il avait hésité à sacrifier collier et bacchantes. Et puis il avait renoncé. Pourquoi ajouter, à la perte douloureuse de celui qui lui avait depuis toujours inspiré son physique, son style, son identité en somme, le sacrifice de ses propres attributs ? Il avait conscience d'afficher, du coup, un air démodé. Mais il n'était pas prêt à faire son deuil de cette époque heureuse. L'ancien roi lui manquait, et il s'était persuadé qu'en préservant ses attributs pileux il contribuerait à saluer son souvenir.

Lorsque Edward sortit de la salle de bains, Susan n'avait toujours pas reparu. Il s'approcha de la fenêtre et vit Miss Prawn s'éloigner en direction de la rivière, un large carton à dessin sous le bras droit et une boîte à aquarelles dans la main gauche. Miles et Flora sautillaient, quelques pas devant elle. Tous trois vêtus de blanc, ils tranchaient sur le dégradé de verts sombres qui se succédaient à un

rythme vertigineux, sitôt franchie la pelouse. Puis le petit bois les avala.

Le ciel était dégagé et le soleil caressait le paysage, des massifs du jardin aux collines, par-delà la rivière, comme un marchand d'étoffes déroule ses velours, soies, crêpes et linons. Edward s'y connaissait mieux en tissus qu'en botanique et, incapable de distinguer entre les mille sortes de verdure qui peuplaient la nature, il y songeait comme à un comptoir où s'entasseraient des métrages infinis et précieux, anticipait le toucher : rêche, agaçant, soyeux ou lisse, dur ou dru. Il palpa la laine si légère de son veston d'été, caressa de l'ongle le coton damassé du gilet, où crissait un soupçon de soie. Il s'assura de la présence de sa montre, la consulta et traversa la pièce aussi vite que sa corpulence le lui permettait sans menacer les bibelots de Susan.

En bas, des murmures paisibles venaient de l'office. Edward attrapait son chapeau en évaluant le temps qu'il pouvait encore perdre en adieux, lorsque sa femme surgit derrière lui, apparut dans l'eau mouchetée du miroir, les cheveux noués n'importe comment, en une sorte de tresse emmêlée qui formait, sur le dessus de sa tête, un chignon impatient. Elle portait un panier plat, rempli à ras bord d'une brassée de fleurs blanches dont Edward, mortifié, constata qu'il ignorait le nom. Il fit volte-face, Susan lui tendit le front en souriant et tandis

Achévé d'imprimer en décembre 1999
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1673
N° d'imprimeur : 99-2748
Dépôt légal : janvier 2000
Imprimé en France



Julie Wolkenstein
L'Heure anglaise

Cette édition électronique du livre
L'Heure anglaise de JULIE WOLKENSTEIN
a été réalisée le 3 novembre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en décembre 1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867447419 - Numéro d'édition : 00322).
Code Sodis : N46333 - ISBN : 9782818008751
Numéro d'édition : 230829.